

Renvoi au comité des secours de la demande de secours faite par la municipalité de Renaison en faveur d'une citoyenne âgée de plus de cent ans, lors de la séance du 18 pluviôse an II (6 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Renvoi au comité des secours de la demande de secours faite par la municipalité de Renaison en faveur d'une citoyenne âgée de plus de cent ans, lors de la séance du 18 pluviôse an II (6 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 352;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34827_t1_0352_0000_6

Fichier pdf généré le 15/05/2023

affection pour les défenseurs de la patrie, haine aux égoïstes; tels sont ses sentiments.

Mention honorable (1). Insertion au bulletin par extrait (2).

[Dieppe, s.d. A la Conv.] (3)

« Citoyens,

Nous admirons votre courage, votre fermeté et votre sagesse. Nous vous invitons à rester à votre poste, vous sauverez la Patrie. Ses défenseurs vous contemplent, frappez sur les intriguants, les égoïstes, les accapareurs et les riches.

Ce n'est que d'après la destruction de ces scélérats que le peuple jouira du vrai bonheur. Les lois révolutionnaires sortent de la Montagne, qu'elle continue de faire trembler tous les tyrans. Ces lâches nous font la guerre.

N'acceptez la paix que quand toute l'Europe reconnaîtra notre indépendance et notre liberté. Des républicains ne composent ni avec des lâches ni avec des esclaves.

Représentants, comptez sur nous, l'œil de notre surveillance est là. Toujours il sera ouvert pour les traîtres et les ennemis de la patrie.

Le Comité toujours actif est sans cesse à la chasse des égoïstes, des fédéralistes, des rolandistes et des intriguants.

Les crapauds du Marais ne sont pas exempts de notre censure et sont aussi des monstres, ils ne veulent pas la liberté des sans-culottes.

Nous avons reçu avec joie le gouvernement révolutionnaire, nous vous le jurons, nous agissons révolutionnairement.

La mort ne nous fait rien, nous ne voulons que la liberté, l'égalité et la République.

Représentants, comptez sur notre zèle, toujours animé du grand intérêt de la patrie, nous stimulons nos concitoyens pour nos braves défenseurs, ils nous apportent leurs dons, nous les recevons comme le gage de leur attachement. Nous vous les offrirons, comme vos amis les plus chauds.

La Liberté, l'Égalité ou la mort, voilà notre serment.

Recevez-le, il est plus digne de l'énergie républicaine qui vous caractérise.

Nous ne caressons pas les hommes, nous n'aimons que les défenseurs de la patrie. Vous l'avez sauvée. Vive la République! Vive la Montagne! S. et F. ».

GAUTHIER, LOUIS BRETON, MAIRIEZ, M. GOBINY, Jean LANGLOIS (secrét.), GOURDIN [et six signatures].

18

La municipalité de Renaison, district de Roanne, annonce qu'elle a célébré avec pompe la fête de Toulon; que la Raison y a été représentée par une citoyenne âgée de plus de cent ans, laquelle a pris part avec beaucoup d'empressement à la cérémonie destructive du fanatisme, en criant plusieurs fois: Vive la Répu-

blique! vive la Montagne! Cette municipalité demande des secours pour cette citoyenne.

Renvoyé au comité des secours (1).

19

La société des sans-culottes de Poitiers annonce à la Convention nationale que toute l'argenterie des églises de son district en est enlevée pour être jetée dans le creuset national. Elle dénonce les prêtres comme soufflant le feu de la discorde dans les campagnes; elle demande que la société en soit entièrement purgée.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Poitiers, 26 niv. II] (3)

« La liberté ou la mort.

Citoyens représentants,

Vous avez coupé le col au fanatisme et à la superstition, en faisant enlever aux prêtres les précieuses babioles avec lesquelles ils tenoient à leurs pieds un peuple qu'ils avoient imbécilisé.

Avides de richesses et de domination, pour rendre plus imposante la divinité sous les auspices de laquelle ils se gorgèrent de notre sang et de nos dépouilles, ils l'entourèrent d'or et d'argent et accumulèrent, dans ses temples, des richesses immenses.

Leur cupidité, leur ambition avoient prêté à cet être inaccessible à la raison, leur petit orgueil; ils lui avoient formé une cour; c'était le roi des rois, le dieu des armées, le dieu vengeur et surtout le dieu superbe qu'il falloit enchaîner dans l'or et les pierreries.

Aidée de la Liberté, la raison a découvert la fourberie et marqué du doigt les fourbes, objet, il y a deux jours, de la vénération du peuple, objet, aujourd'hui, de l'exécration publique.

Toute l'argenterie des églises en est enlevée pour être jetée dans le creuset national, puissons-nous y jeter aussi tous ceux qui s'obstinent à en faire usage pour les transformer en quelque chose d'utile, s'ils en sont susceptibles.

Le but de la société est manqué si elle n'en est entièrement purgée: la saine politique les rejette parce que rien n'est plus impolitique dans un gouvernement que de souffrir des prêtres parce que les prêtres sont à un gouvernement ce qu'est un polype cancéreux au corps humain. La vérité les repousse, parce que personne n'a plus d'intérêt qu'eux à la déguiser, parce que leur métier ne comporte que le mensonge, il n'est fondé que sur le mensonge, parce que leur boutique n'est qu'une forge à mensonge.

Renversez donc, citoyens représentants, et boutique et forge et atelier: forcez les prêtres, sous des peines grièves, à renoncer à leur perfide métier; ils sont sans crédit dans les grandes communes, dans les chefs-lieux de département; obligez-les tous de s'y rendre et de n'en pas sortir jusqu'à nouvel ordre. Ce sont eux qui

(1) P.V., XXXI, 41.

(2) Bⁱⁿ, 18 pluv.

(3) C 291, pl. 932, p. 34.

(1) P.V., XXXI, 41; Bⁱⁿ, 18 pluv.

(2) P.V., XXXI, 42; Bⁱⁿ, 18 pluv. Mention dans J. *Matin*, n° 549.

(3) C 291, pl. 922, p. 11.